

## IL ÉTAIT UNE BERGÈRE, MA MÈRE

*Il était une bergère  
Qui allait au marché  
elle portait sur sa tête  
des pommes dans son panier...*

La toute petite pogne dans la grande sienne, mes tout petits pas aux côtés des grands siens, chantant, elle donnait courage et ouverture à l'horizon de la marche. Elle était d'abord ma maman. Alors déjà les galettes au beurre du jour, la chèvre de Mr Seguin au chevet du lit du soir, et les badaboum de la vie croisaient les c'est comme ça, les vas-y et les vas voir. Plus tard encore les questions de semis de potirons, recettes de crêpes, et raccommodage de chaussettes charriaient toujours les questions d'existence, d'énigme de la vie, la liberté, le réel, l'éthique en psychanalyse, Spinoza que mon père affectionnait... Avec elle toujours le petit quotidien ouvrait aux grandes questions et à la vastitude intérieure. Et inversement.

Elle était une bergère. Un pied bien arrimé à la berge de l'éthique et de son tranchant, elle laissait l'autre errer, cherchant infatigable ce qu'elle avait à dire et à désirer. Et c'est aussi comme ça qu'elle a toujours soutenus les gisements de désirs chez tous ceux qu'elle croisait et qui intéressés s'arrêtaient. Elle appelait ça « faire la courte échelle pour passer de l'autre côté ».

Un souvenir me revient, parmi tant d'autres. J'avais à peu près 16 ans et traversais une de ces périodes 'bof bof' de l'adolescence où l'on se cherche, où rien ne fait vraiment désir, où il se pose sur 'un truc sorti de nulle part' et fait le tout de la vie. Ce truc était de devenir styliste et je rêvais d'aller à Anvers dans une des écoles flamandes de création de mode. Je rêvais aussi

de travailler avec le génial Azzedine Alaïa. A y repenser cela ne venait pas de nulle part : depuis petite j'avais appris la couture avec elle, et la voyais régulièrement à sa machine réparer un de nos pantalons, confectionner les housses de coussin, une veste..., et Anvers est la ville de mon père, la ville d'accueil et de départ en déportation de famille. Elle m'a dit eh bien, téléphone à Azzedine Alaïa et vas voir si tu peux aller faire un stage chez lui cet été. Elle ne s'encombrait jamais des inutiles codes de bienséance et faux parcours protocolaires. Et nous avons tous été portés par son incroyable force désirante, recevant le plus beau cadeau que des parents peuvent transmettre à leurs enfants : aller là où nos pas nous mènent et rester ouverts aux pas à venir.

Plus que tout, elle était profondément émerveillée de voir que quelqu'un pouvait soutenir sa propre trajectoire, ses propres quêtes.

*Il était une bergère  
Qui allait au marché*

Et si avec elle, continuellement en marche, nous allions au marché de la vie, c'est à l'erre qu'elle naviguait, débrayant la propulsion mécanique, et avançant aux vents existants : les siens aussi bien tempétueux que légère brise et ceux du monde dont certains l'émerveillaient alors que d'autres nombreux l'encoléraient.

Ce qui l'encolérait le plus c'était la confiscation des mots et de la parole et elle refusait violemment que l'autre se défasse face à ses responsabilités et ses actes. Rares sont ceux qui ont eu le cran et le bonheur de soutenir la rencontre avec elle dans cette altérité-là : entendre ce qu'il y avait à entendre et lui dire ce qu'on avait à lui dire.

*Qui allait au marché*

Au marché elle allait systématiquement à l'étale des livres. Car il y avait les livres : les amis de la première heure, les sauveurs. Partout autour d'elle, vraiment partout, il y avait des livres, et sur tous les supports, vraiment tous les supports : sur toutes les tables, les étagères, les marches d'escalier, les chaises, divans, chauffages, des tas au sol, des piles ci et là. Et dans toutes les pièces.

Sur ses tables de travail, ouverts en même temps, Heidegger, Didi-Huberman, l'agenda du jardinier, Lacan, quelques romans, Maldiney, le Monde, Cheng, et autres livres d'art, dialoguaient entre eux et avec elle.

Et des Bics, crayons, de toutes sortes, carnets, blocs et bouts de papier avec des notes, schémas, flèches, gribouillages savants. De l'écriture partout aussi.

Lecture et l'écriture, au cœur du travail de l'analysant et de l'analyste, procédés de transformation, processus d'advenue, étaient présents bien avant qu'elle ne devienne l'un puis l'autre, et sont restés deux forces centrales.

*les pommes faisaient rouli roula  
les pommes faisaient rouli roula*

Car avec elle les pommes pouvaient faire rouli roula, les siennes et les nôtres. Le panier pouvait menacer de tomber, et même il pouvait chuter, voire être jeté au sol. Et qui se risquait à jeter à ses pieds son panier au sol, était reçu. L'échange pouvait être vif et âpre mais il était vrai et profond, et même si le désaccord demeurait, nous avions fait l'expérience vivante d'un autre secourable. Et pas seulement dans les moments de désarroi. Car l'autre secourable, c'est aussi celui qui ne s'éclipse pas devant la violence des affects, et les forces destructrices.

*trois pas en avant  
trois pas en arrière  
trois pas sur le côté  
trois pas de l'autre côté*

Et son panier sur sa tête, dont elle avait appris le port en Afrique, petite et à nouveau à l'adolescence, tenait en équilibre instable. Souvent d'ailleurs elle profitait du panier tombé par terre, les pommes éparées, pour se laisser enseigner par les patatras de la vie. Car elle ne craignait ni les ratés, ni l'errance qu'elle savait féconds.

Mais son cap toujours était l'émerveillement. Que ce soit avec les siens, les amis, les compagnons de travail, les analysants, les rencontres de son quotidien, elle avait une présence à l'Autre qui ouvrait au jaillissement de l'expérience, aux moments de rencontre avec elle, mais surtout avec soi. Elle en connaissait et le prix et la valeur.

C'était sa manière de faire sa part de raccommodage aux déchirures de l'humanité. Et d'un seul fil qu'elle doublait, elle assemblait bord à bord de rencontre, à lisière de tissus les pans qui avaient subi de sérieux accrocs de l'Histoire chez elle et chez mon père, et les pans écorchés de ceux qui s'en remettaient à elle. Raccordeuse acharnée, autant délicate que déterminée, l'œil aiguisé à repérer les brisures du fil de trame, les tensions sur les

fibrilles, elle s'engageait sans compter sur les filières et convoquait l'Autre à faire de même.

*trois pas sur le côté  
trois pas de l'autre côté.*

Étrangère partout, elle était de là qui la faisait vivre. Du côté de l'ailleurs et de l'hétérogène. Des différents exils qu'elle avait connus et qui l'ont constituée, elle restait érigée sur le fait que sa maison, son abri on les porte en soi, jamais assurés, toujours à charpenter avec son matériau et ceux rencontrés sur la route.

*leurs pas sur le côté  
pour toujours de l'Autre côté.*

Comment dire l'inappréhensible de la mort. Si les derniers mois de nos échanges s'étaient enrichis de cet insondable, aujourd'hui encore il m'est impossible de savoir quoi que ce soit de ce qu'est la disparition de mes parents.

Mais d'aussi loin que je m'en souviens, c'est sur ce « je ne sais pas » qu'ils se sont tenus et leur vie durant nous ont introduit à l'existence. Et de partir en étant bien là et bien vivants, vite et sans recommandation je le reçois comme leur indéfectible confiance dans l'allant-devenant de chacun des leurs. Et de ceux avec qui ils étaient liés : amis, compagnons de route ou de travail, patients, analysants.

Noémie Dab